

explorateurs du même siècle, des descriptions sérieuses des sources, cours et affluents de ce fleuve.

Lopez, dans le récit de ses voyages par Pigafetta que vos lecteurs connaissent déjà, nous montre, en effet, le Congo ou Zaïre comme sortant de trois lacs différents.

Je traduis le passage. « Le Zaïre a d'abord, pour ainsi dire, sa veine dans le même lac que le Nil ; ensuite il reçoit un bras venant du même lac que le Coanza et le Lelunda ; enfin il a une troisième branche venant d'un lac que fait le Nil. »

Dans le premier lac, je reconnais sans peine le Bangouelo, dont, ainsi qu'on l'a vu dans ma dernière lettre, Edouard Lopez fait sortir le Nil et qui est exactement aujourd'hui le premier réservoir du Congo. Pour ce qui est du second lac, c'est-à-dire de celui qui est en même temps la source du Coanga, Lopez le nomme ailleurs *Aquilunda*.

Le lac *Aquilunda*, souvent cité par Lopez, Battel, Cavazzi, Carli, etc., n'a été reconnu jusqu'ici par aucun explorateur contemporain. On pourrait donc le croire imaginaire.

Mais si nous décomposons ce mot bizarre *Aquilunda* et sa variante *Aquelunda* et *Achelunda*, que nous trouvons sur plusieurs cartes, nous pourrions, en expliquant que les premiers récits de voyages du Congo ont été écrits en latin, nous demander si on ne pourrait pas voir là un assemblage tel que *A quæ Lunda*. Avec cette étymologie hybride, le mot signifierait : *les eaux du Lounda*. Or, *Lounda* est le nom ancien et moderne de tout le bassin de la rive gauche du Congo, et le Bangouelo lui-même a été longtemps appelé *le lac du Lounda*. Aujourd'hui encore, on nomme *Kamalonda* toute la rang'ée de lacs qui forme, depuis le 40° lat. s. jusqu'au 6° lat. s., le lit de la